

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50 POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LE MESSAGE

-DU-

PRESIDENT.

vint évident que les plans proposés ne donneraient aucun bon résultat. Aucun secours tangible n'a été apporté aux concentrados, parmi lesquels la mortalité a augmenté d'une façon effrayante. L'expédition de l'établissement de zones de culture n'était qu'illusoire, et il était apparent que la lutte n'aurait d'autres résultats que l'épuisement des Espagnols ou des Cubains et la ruine pratique de l'île de Cuba.

C'est à ce moment critique que le cuirassé «Maine» a été détruit. A ce propos le président McKinley dit:

C'est une preuve évidente de la pondération et de la force qui distinguent nos citoyens que ce coup terrible frappant un peuple généreux, déjà touché des événements survenus dans l'île de Cuba, ne l'ait pas soulevé immédiatement et décidé à ne pas tolérer plus longtemps l'existence à nos portes d'un état de choses rendant possible un tel crime, quel qu'en fût l'auteur.

Le Président appelle l'attention sur le vote d'un crédit de cinquante millions de dollars pour la défense nationale, crédit qui a servi à mettre le pays sur le pied de guerre, et ajoute:

Qu'il suffise de dire que la déclaration de guerre n'a pas trouvé la nation non préparée au conflit. Mention est faite dans le message des appréhensions des puissances continentales signalées au Président par leurs ambassadeurs ou ministres, et aux réponses de M. McKinley.

Cependant, ayant toujours l'espoir d'une solution pacifique et obéissant aux règles du devoir, le Président n'a épargné aucun effort pour mettre promptement fin à la lutte dans l'île de Cuba.

Les négociations avec le gouvernement de Madrid ont été inutiles, au point de vue des résultats pratiques, et c'est alors que le président McKinley a soumis la question au Congrès en disant:

Au nom de l'humanité, au nom de la civilisation, au nom des intérêts américains en danger qui nous donnent le droit et nous imposent le devoir de parler, il faut mettre fin à la guerre dans l'île de Cuba.

Le résultat de cette déclaration fut le vote par le Congrès de la mémorable résolution conjointe exprimant l'intention des États-Unis d'intervenir entre les Espagnols et les Cubains.

La rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, la proclamation d'un blocus de ports cubains, l'appel de volontaires et la déclaration formelle de l'existence d'un état de guerre suivirent promptement l'adoption de cette résolution.

Tous les autres gouvernements furent immédiatement notifiés et chacun d'eux déclara la neutralité.

Ce n'est pas une des circonstances les moins satisfaisantes du conflit, dit le Président, que le fait de la neutralité impartialement observée par toutes les puissances, souvent dans des circonstances difficiles.

M. McKinley passe longuement en revue les travaux de préparation à la guerre. Il fait particulièrement allusion à l'enrôlement de volontaires, au renforcement de la flotte, en navires et en hommes, et aux mesures prises pour la protection des côtes et des villes.

1,535 mines sous-marines ont été mises en place dans les principaux ports des États-Unis, du Maine à la Californie. Au sujet de la nature importante et de la difficulté des travaux exécutés par le corps des signaux le Président dit:

Ce service a été d'une valeur inestimable pour l'exécution dans la direction d'opérations de l'armée et de la marine. Parlant de l'autorisation d'un emprunt de \$200,000,000, qui a été couvert entièrement par les petites souscriptions, le Président s'exprime ainsi:

Ce fut un résultat encourageant et significatif, car il a démontré les immenses ressources de la nation et la détermination du peuple de maintenir l'honneur du pays.

M. McKinley passe ensuite soigneusement en revue les événements de la guerre dans l'ordre chronologique. Le premier engagement a été le bombardement de Matanzas, à la date du 27 avril. Il y a eu ensuite une bataille décisive à faire époque dans les guerres navales, qui a eu pour résultat l'étonnante victoire du commodore Dewey à Manille, le 1er mai.

L'effet de cette remarquable victoire, dit le Président, sur l'esprit de notre peuple et sur la fortune de la guerre a été instantané. Un prestige d'invincibilité s'est attaché à nos armes, et ce prestige s'est maintenu pendant la dureté d'un conflit.

M. McKinley dit que la répu-

gnance à sacrifier inutilement des vies humaines et des propriétés a seule empêché l'assaut et la prise de la ville de Manille immédiatement après la bataille navale.

Après mention du remarquable voyage du cuirassé «Oregon» de San Francisco à Key West, du bombardement de San Juan et des forts de Santiago, le Président dit:

L'événement suivant de la guerre a fait tressaillir, par l'héroïsme extraordinaire montré, non seulement nos compatriotes mais le monde entier. Dans la nuit du 3 juin, le lieutenant Hobson, aide de sept volontaires, a bloqué l'entrée étroite du port de Santiago en coulant le Merrimac, sous le feu violent des batteries de la côte. Ces braves ont échappé par miracle à la mort, mais ils sont tombés entre les mains des Espagnols. C'est un des incidents les plus satisfaisants de la guerre que la bravoure de ce petit groupe de héros ait été cordialement appréciée par l'amiral espagnol.

La campagne de Santiago, qui s'est terminée par l'investissement et la prise de cette ville, est relatée comme un brillant exploit. Le combat naval décisif du 3 juillet, qui a eu pour résultat la destruction complète de la flotte de l'amiral Cervera, est brièvement raconté. A ce sujet le Président dit:

Quand tous se sont distingués et brillamment, depuis les commandants jusqu'aux canonnières et aux héros obscurs des chambres de chauffe, quand tous ont contribué à cette victoire étonnante qui n'a

des terres étrangères, livraient des assauts, assiégeaient des villes, engageaient des combats et se livraient à de nombreuses escarmouches, sur un territoire qui nous était à peu près inconnu. Nous avons perdu dans le service de la marine et de l'armée, un total de 1,688 hommes tués et blessés.

Durant toute la campagne sur terre et sur mer, nous n'avons pas perdu un seul canon, un seul drapier, un seul transport, un seul navire; à l'exception de l'équipage du Merrimac, pas un seul soldat, un seul matelot n'a été fait prisonnier. Ici le président rend hommage au patriotisme, au dévouement de la nombreuse et vaillante partie de l'armée qui, attendant avec anxiété l'ordre de marcher en avant, n'a fait leurreusement pas été requise de sortir des États-Unis; mais tous ont accompli tout leur devoir et méritaient la gratitude de la nation.

Le Président ajoute: En racontant ces événements, nous sommes forcés de rappeler les obligations que nous devons au Divin Maître, qui nous a constamment veillés dans la voie du succès, et nous devons le prier humblement de continuer à nous prodiguer ses faveurs.

Les négociations de paix, qui ont commencé bientôt après la capitulation de Santiago, les préparatifs du protocole et sa signature sont l'objet d'un long récit dans le message. Le président s'exprime ainsi sur les travaux des commissaires de paix à Paris:

Leurs négociations se poursuivirent heureusement; de telle sorte, que j'aurais, j'en ai la conviction, soumettre bientôt un traité définitif de paix au Sénat, en même temps qu'une revue complète des travaux qui auront abouti à sa signature.

Je ne discuterai pas pour le moment l'avenir des possessions non-volées qui nous reviennent comme résultat de la guerre. Ce sont là des questions que l'on ne peut résoudre qu'après la ratification du traité.

Et attendant et tant que le Congrès n'en aura pas décidé autrement, il est de mon devoir de maintenir le gouvernement militaire qui existe depuis notre occupation, de donner aux populations la sécurité pour leurs existences, pour leurs propriétés, et de leur faire apprécier les bienfaits de notre gouvernement.

Assitôt que nous serons en possession de Cuba et que nous aurons pacifié cette île, nous devons donner aide à ce peuple et le guider dans ses essais pour se donner une forme de gouvernement.

Cette œuvre doit être entreprise aussitôt que le succès en peut être assuré. Il est de la dernière importance que nos relations avec ces populations restent les plus amicales et que nos relations commerciales avec elles soient établies sur le pied de la plus étroite réciprocité. Il est de notre devoir de les aider à relever et à repeupler leurs villes dévastées, d'encourager leurs in-

dustries, et de les guider dans leurs efforts pour se donner une bonne forme de gouvernement qui leur assure la liberté, l'indépendance et réponde à leurs aspirations.

La domination espagnole doit être remplacée par un gouvernement juste, bienfaisant et humain, qui soit leur œuvre, qui les rende capables de remplir leurs obligations internationales, de développer leurs industries, de leur donner la prospérité, la paix et l'entente fraternelle entre toutes les classes sans exception, quelles qu'aient été leurs relations mutuelles dans le passé. Pas d'esprit de vengeance, pas de passion dans le nouveau gouvernement. Aussi le gouvernement militaire y sera-t-il maintenu, jusqu'à ce que la pacification de l'île soit complète.

A l'exception de notre rupture avec l'Espagne, dit le Président, nos relations avec la grande famille des nations sont restées de la nature la plus cordiale.

Nos négociations avec le gouvernement argentin ont pour but d'annuler les différences qui existaient dans les prix des messages par câble entre les deux pays. Le Président dit, à ce sujet, qu'il faudrait arriver à l'établissement d'un tarif uniforme pour tous les pays. Il serait étrange, ajoute-t-il, que l'on ne put s'entendre sur ce sujet, à l'heure où le monde entier sait que la civilisation moderne doit une grande partie de ses avantages à la suppression des distances, au moyen de l'électricité.

Ce progrès est le bien commun de tous les peuples civilisés. Ces communications doivent être réglées en vue du bien-être de l'humanité.

Le message insiste sur les réclamations actuelles de citoyens des États-Unis contre plusieurs autres nations et sur leur règlement durant l'année actuelle.

Après avoir passé en revue les travaux du commissaire de l'Exposition de 1900, à Paris, le Président recommande au Congrès de voter une augmentation de \$1,000,000 à l'allocation qui a déjà été adoptée par le Congrès.

Le message s'occupe aussi des victimes des grèves qui ont eu lieu dans le comté de Luzerne, Pennsylvanie, et qui ont éveillé la sollicitude du gouvernement austro-hongrois. Le président espère arriver à une entente cordiale avec le ministre de l'empereur François-Joseph.

Le message exprime également l'espoir que les restrictions imposées à l'exportation des bestiaux américains, en Belgique, seront levées prochainement, en vertu des nouveaux règlements adoptés.

M. McKinley compte que la commission du canal de Nicaragua fera bientôt son rapport.

"J'ai toujours cru très fermement, dit-il, que, vu l'utilité reconnue du canal de Nicaragua, et la politique suivie à cet égard par la plupart des gouvernements intéressés à la construction et au contrôle d'un canal interocéanique, il fallait maintenir le statu quo actuel, jusqu'à ce que la commission du canal ait pré-

senté son rapport, et que, les États-Unis aient eu le temps de délibérer et de voter sur cette importante question.

Quant aux territoires conquis dans le Pacifique, le Président considère comme indispensable l'établissement d'une grande ligne de communication maritime avec ces régions.

Le Président parle ensuite des événements extraordinaires qui viennent de se passer dans l'Empire Chinois; il déclare que le rang que nous occupons actuellement parmi les grandes nations nous donne droit à de grandes considérations de la part des gouvernements étrangers, et il ne négligera rien pour nous assurer en Orient, par tous les moyens conformes à la politique que nous avons toujours suivie, l'influence qui nous appartient de droit.

Nos relations avec la Grande-Bretagne sont toujours on ne peut plus amicales, cordiales même. M. McKinley serait heureux, dit-il, d'être autorisé à communiquer au Congrès les conclusions favorables des négociations pendantes. En ce moment, avec la Grande-Bretagne, relativement au Canada.

La commission hawaïenne a achevé sa mission: son rapport sera bientôt soumis au Congrès. On pense, dit le message, que ses recommandations obtiendront du Congrès toute la considération qu'elles méritent. C'est, en effet, au Congrès de comprendre toute l'importance des intérêts américains qui entrent en jeu, au centre du Pacifique, et qui doivent tourner au bénéfice de ces régions lointaines, aussi bien qu'à celui de l'Union.

Le Président s'occupe ensuite de la proposition du Czar, relativement au désarmement général et il dit que sa majesté a déjà été informée de l'accueil cordial qui a été fait aux États-Unis à cette noble proposition. L'union est toute prête à y prendre une part active.

Le nouvel envoyé des États-Unis à la Porte ottomane a reçu des instructions sur toutes les matières en discussion avec la Turquie, de puis nombre d'années.

Suivant les rapports du secrétaire du trésor, les recettes du gouvernement, pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1898, en y comprenant \$64,751,223, qui lui reviennent de la vente des chemins de fer du Pacifique, se sont élevées à \$405,321,335, et les dépenses à \$443,468,582.

En se basant sur les lois actuelles du revenu, on estime que les recettes s'élèveront, pour l'année finissant le 30 juin 1899, à \$578,874,647, et les dépenses, à \$689,874,647; déficit, \$112,000.

La situation actuelle du trésor justifie la législation recommandée, l'an dernier, en vertu de laquelle une partie des dépôts en or formeraient un fonds pour racheter les greenbacks.

Par suite de nos récentes acquisitions territoriales, le président demande que l'on établisse des communications régulières et fréquentes avec ces îles, par navires portant pavillon américain.

Il recommande aussi la création d'une commission sanitaire chargée de faire une enquête sur la fièvre jaune. Il approuve cordialement les augmentations dans l'armée régulière réclamées par le secrétaire de la guerre.

Le but principal, dit-il, est de lier complètement tous les volontaires et de n'avoir plus qu'une armée permanente.

Il approuve également la demande faite par le secrétaire Long d'augmenter la marine et de rétablir, au moins pour le moment, les grades d'amiral et de vice-amiral.

Séance de la commission de paix à Paris. Paris, France, 5 décembre.—Les membres de la commission américaine de paix se sont réunis ce matin à dix heures et ont tenu une longue conférence. Ils n'ont eu que le temps de prendre un lunch avant de se rendre à la séance conjointe des plénipotentiaires à trois heures de l'après-midi.

Les commissaires américains avaient apparemment changé la forme, sinon la substance, de leurs demandes, à la suite de leurs délibérations pendant ces trois derniers jours.

M. Moore, secrétaire de la commission des États-Unis, avait été occupé jusqu'à une heure avancée de la nuit à la rédaction du traité de paix.

Les plénipotentiaires américains disent qu'il est possible, quoiqu'improbable, que toutes les questions ouvertes soient, en substance, réglées ce soir, ce qui ne laisserait à discuter que la phraséologie du traité.

Les négociations à Paris. Pressé Associé.

Washington, 5 décembre.—L'impression prévaut ici que plusieurs traités seront conclus à la suite des négociations entamées à Paris.

Il y aura un traité de paix ne comprenant que les articles du protocole relatifs à l'abandon de la souveraineté espagnole dans l'île de Cuba, les Indes Occidentales, l'île de Guam et les Philippines, ainsi qu'un article relatif à l'échange de prisonniers.

Toutes les autres questions, le renouvellement des traités de commerce, l'acquisition de stations de câble et de dépôts de charbon, et, en somme, toutes les autres affaires mentionnées pour être comprises dans le traité de paix, formeront le sujet d'un traité spécial. On adoptera ce système pour hâter la conclusion de la paix, dont le besoin se fait grandement sentir, et pour obtenir l'élargissement des prisonniers et le rétablissement des relations commerciales entre l'Espagne et les États-Unis.

Il n'y a aucune apparence d'une divergence d'opinion entre les plénipotentiaires américains. On suppose, et de fait, on sait que les commissaires américains ont différé d'opinion dans leur réunion particulière, et qu'ils ont discuté longuement certains points, mais ils étaient unis à la séance de la commission conjointe.

Construction d'un chenal à l'embouchure du Mississipi. Projet de loi à cet égard présenté par le représentant Myer. Pressé Associé.

Washington, 5 décembre.—Le représentant Myer, de la Louisiane, a présenté aujourd'hui à la Chambre un projet de loi allouant un crédit de \$12,000,000 pour la construction d'un chenal profond reliant les eaux profondes du Mississipi aux eaux profondes du Golfe du Mexique, par la passe du sud-ouest.

D'après le projet le chenal serait de trois cents pieds de largeur et de trente-cinq pieds de profondeur; conformément, dit M. Myer, aux recommandations de la commission nommée l'an dernier par le département de la guerre à la suite d'une résolution du Congrès.

Départ du transport Minnewaska. Savannah, Georgie, 5 décembre.—Le transport Minnewaska, à bord duquel se trouve le 202e régiment du New York, est parti aujourd'hui à midi pour Pinar del Rio.

A la Côte. Block Island, Rhode-Island, 5 décembre.—Un schooner à trois mâts inconnu est à la côte à Clayhead. Les vagues le mettent en pièces.

Ce schooner a été jeté à la côte pendant la violente tempête de la nuit dernière. Les membres de l'équipage ont été sauvés.

Avaries au schooner Wesley M. Oler. Boston, 5 décembre.—Une dépêche reçue par les propriétaires du schooner à quatre mâts Wesley M. Oler, un navire parti de la Nouvelle-Orléans avec une cargaison de cinq mille barils de mélasse, annonce qu'il est arrivé avarié à Bermuda. Le mécanicien a été enlevé du pont par un paquet de mer et a péri.

Le bâtiment est considérablement avarié et plusieurs membres de l'équipage ont été blessés.

Nombreux navires échoués. Both Bay Harbor, Maine, 5 décembre.—Plusieurs navires ont été jetés à la côte pendant la tempête de la nuit dernière.

Les schooners Edward Trevo, de Gloucester, et le Roman, de Patchogue, Long-Island, sont échoués à la pointe McKown. Les schooners Fannie Hayden, de Both Bay, et Vanguard, du port du sud-ouest, sont à la côte à West Harbor. Deux navires inconnus sont immobilisés au nord de la pointe McKown, à quelque distance du Trevo et du Roman.

Un des navires inconnus est chargé de bois de construction. On a constaté jusqu'à présent aucune perte de vie.



WILLIAM MCKINLEY.